

lesquelles nous avons commencé, avaient un niveau très bas en matière de prestation et de présentation. C'est partant de là que tout suite la Direction a eu l'idée de renforcer les capacités des acteurs afin de donner le meilleur d'eux-mêmes. Paradoxalement, à notre grande surprise, ce que nous avons constaté c'est que ces troupes sont réticentes envers elles même, alors que l'objectif visé par la Direction du FESTHES en instaurant ces concours c'est de favoriser un climat d'échange culturelle entre acteurs, de créer un rendez-vous du donner et du recevoir. »

Propos recueillis par Amathévi
(AJEAH)

« ECHOS DU FESTHES ! »

Un journal édité par le
Festival de Théâtre pour
l'éducation et la santé, avec
l'appui du
Centre Mytro Nunya

Rédacteurs :

Xavier (ADAC)
Mario (Griots Noirs)
Zoul (Centre Mytro Nunya)
Amathévi (AJEAH)
Tony (FESTHES)
Alex (Zanzo)

Coordination :

Maiga (FESTHES)
Tony (FESTHES)
Alex (Zanzo)
Zoul (Centre Mytro Nunya)

Directeur de publication :
Dr Eugène Etse(FESTHES)

Contacts :

Zoul 081.25.38

Retrouvez ce journal en
ligne en PDF et en couleur,
ainsi que d'autres
informations sur le site du
forum :

www.festhes.org

(suite de la page 1) de la Commune d'Atakpamé en la personne de Monsieur **ADJONOU Kassègnè** qui a souhaité la bienvenue aux autorités et des festivaliers à Atakpamé, la ville aux 7 collines. Il a surtout demandé aux festivaliers de se sentir dans sa ville comme chez eux.

Le Directeur du FESTHES, **Eugène Jupiter Yao ETSE**, a précisé que le festival est placé sous le thème central, « l'acteur comédien, un ambassadeur de paix », avec comme messages clés axés sur le VIH/SIDA, le paludisme, la tuberculose, l'hygiène et assainissement et la réduction des risques et dégâts liés aux inondations.

Il a poursuivi son intervention que le festival connaît la participation de 29 troupes de théâtres venue de France, Ghana, Burkina, Bénin, Congo Brazzaville, autour des activités programmées.

Avant de clôturer son mot, le Directeur du festival a aussi rappelé que FESTHES a obtenu le 1^{er} Prix d'excellence de la CEDEAO 2008 dans le domaine de la culture, tout en témoignant sa gratitude aux autorités du pays pour leurs efforts pour la promotion de la culture, sans oublier les sponsors.

Pour le représentant du Directeur régional de la Santé des Plateaux, M. **EKPAI K. Adj**, lorsqu'on sait que le meilleur moyen de porter le message au plus grand nombre, reste la sensibilisation, point n'est plus besoin de rappeler l'importance combien notoire que revêt le FESTHES qui a l'originalité de transmettre des messages par le théâtre. Le discours d'ouverture a été prononcé par l'Attaché de cabinet du Ministre des Arts et de la Culture, M. **TINAKA W. Kossi** représentant ce dernier. Il a souligné que le FESTHES est le fruit de l'imagination des promoteurs qui entendent par le théâtre, non seulement revaloriser et promouvoir la culture, mais aussi contribuer à la sensibilisation de nos populations sur les règles d'hygiène et assainissement, la



Cérémonie d'ouverture

réduction des risques et dégâts liés aux catastrophes naturelles dont l'inondation.

M. **TINAKA** n'a pas manqué d'affirmer que le FESTHES est donc aujourd'hui un grand rendez-vous qui mobilise les amoureux de l'art dramatique autour des fleaux qui défient les efforts des chercheurs dans divers domaines.

Pour finir l'Attaché de Cabinet du Ministre a fait savoir qu'aujourd'hui plus que jamais, le département en charge de la culture s'emploie à traduire dans les faits, la vision du gouvernement, déterminé à faire de la culture, un pilier du développement économique et social de notre pays.

Nous rappelons que toutes les interventions lors de l'ouverture officielle ont été entrecoupées des intermèdes folkloriques avec le groupe des échassiers KAGBEMA, groupe Tchekoumè de Sada et le groupe de ballet ZOGBEADJI tous d'Atakpamé devant un grand public très enthousiasmé.



Entretien avec Monsieur SEDOUFIO, un partenaire de FESTHES

Depuis le début, l'ETS SEDOUFIO accompagne le Festival. A cette 7^{ème} édition, il a encore mis du matériel publicitaire évalué à près de trois millions de francs CFA. Dans les coulisses l'Echo du Festhes a approché son Directeur qui a donné ces mots:

« On ne peut pas danser et s'apprécier; mon objectif en tant que Directeur de l'Ets SEDOUFIO, partenaire du FESTHES, c'est d'aider ce dernier à grandir. L'Ets SEDOUFIO est spécialisé dans le domaine de l'imprimerie et de la sérigraphie, il faut vous dire que nous n'avons pas de fond, mais nous disposons du matériel et du personnel pouvant servir le FESTHES, la preuve c'est que vous nous voyez en plein travail. En terme d'intérêt, j'avoue que le FESTHES connaît des succès. La population est sensibilisée sur les IST VIH SIDA, les risques liés aux inondations, le paludisme et la tuberculose à travers le théâtre, on ne peut pas attendre le gouvernement, chacun dans la société est responsable. Par le théâtre on peut informer, éduquer et sensibiliser les gens. Pour finir mes propos; FESTHES, jamais en arrière, toujours en avant. »

Propos recueillis par Amathévi
(AJEAH)

Entretien avec Gilbert, de la Compagnie Les Ambassadeurs de Vies !

Propos recueillis par Amathévi
(AJEAH)



Avec la Croix Rouge, nous participons à toutes leurs activités, c'est suite à ces activités qu'on a fait la connaissance du Plan Togo qui nous a aussi sollicité. Le résultat c'est qu'un partenariat a vu le jour. Il faut également dire aussi que le Conseil National de la Jeunesse a organisé en 2009 à Tsévié le festival socio-culturel dont nous sommes le détenteur du premier prix national. Nous étions aussi au festival GANKEKE au Bénin.

En 2010, au mois de juin avec la Direction Régionale de l'Environnement et des Ressources Forestières, on a eu à faire plusieurs manifestations pour la célébration de la journée de l'environnement. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Droits de l'Homme, aussi a organisé une campagne de sensibilisation dont nous étions sollicités. En octobre dernier à Lomé nous étions au FITAP.»

La compagnie Les Ambassadeurs de Vies dispose deux troupes: cadette et senior. Rappelons qu'à l'édition passée, les premiers prix des deux concours programmés à cet effet revenaient à cette compagnie. Gilbert Séna K. HOUNZANGLI, le responsable de la Compagnie Les Ambassadeurs de Vies nous donne ses expressions :

1 - Sur la suppression des concours cette année

« C'est le travail et l'effort conjugués par les uns et les autres qui nous ont valu ces prix. Au début, on avait un niveau très bas, mais avec le soutien et l'encouragement des proches, des amis, des parents, la Direction de FESTHES et surtout une formation que nous avons donné par François KODJOVI. Tous ces paramètres précités ont relevé notre niveau. Nous sommes toujours motivés car ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de compétition qu'on ne doit pas produire de bon spectacle. Psychologiquement, nous sommes préparés; pour cette soirée, nous la considérons comme les autres soirées de l'édition précédente. »

2 - Sur l'apport des prix remportés à l'édition passée

« En terme du prix, cela nous a été plus grand que ce que nous avons obtenu du FESTHES. Après le Ministère des Droits de L'homme nous a sollicité pour des tournées à Atakpamé, à Sokodé, à Tsévié et à Lomé. Nous avons eu aussi à faire de tournée pendant les vacances dans la préfecture d'Amou avec l'Ong XANALO en collaboration avec l'Amnesty International, au total 12 spectacles ont été présentés.

Théâtre du Chaos : « Heureux d'être ici ! »

Par Zoul

Au départ, une rencontre à travers un site internet, celui du Festhes, ensuite l'envie, et la capacité du directeur du festival Eugène Etse, qui a su les convaincre. Leur motivation : la solidarité, l'humanisme. Le budget du voyage, proche de celui du festival. Ils sont 4 : Georges de Cagliari, l'écrivain, l'auteur-dramaturge et poète. Sara Veyron, à la mise en scène, et qui dirige la troupe, à Paris, qui compte 30 comédiens professionnels. Pour ce voyage, deux comédiens ont fait le déplacement avec eux : Anais Harté, jeune comédienne, originaire de banlieue, et qui est entré au Chaos depuis deux ans, Frédéric Jeannot, est dans la troupe depuis 7 ans déjà.

À propos du coût d'une telle aventure pour leur compagnie, ils répondent : « Cela illustre bien le décalage économique, douloureux pour nous comme pour les togolais ». Cela montre aussi que le confort économique a ses aspects négatifs, comme ces individus broyés par la course effrénée à la consommation. En venant, ils se sont dit, ont décidés : « Dans un monde où l'argent est au centre de toute chose, pour une fois, mettons-le de côté ».

« La valeur la plus importante, c'est l'humanisme ».

C'est le sens qu'il donne au mot « Solidarité ». « L'erreur d'un écrivain, ce serait d'arriver avec une morale, des certitudes, des conseils pour faire ou ne pas faire des choses.. Alors qu'ignorant tout du contexte local. La prétendue sagesse ne serait alors que des propos imbéciles ».

Pour autant, à travers ce voyage, il ne s'agit pas de porter un jugement, une morale, mais simplement de constater qu'il n'existe pas de mode de vie idéale. Partout, l'être humain semble dans un état précaire. Dans les deux cas, le prix souvent payé est celui de l'aliénation de la liberté.



« Dans le monde africain, c'est brutal ! »

Par plaisir, par nécessité aussi, et pour se donner les moyens de la création contemporaine, la troupe s'est découverte une spécialité : le « théâtre interactif ». Ils ont ainsi proposés au cours de ce festival l'adaptation d'un spectacle éducatif pour enfant, un acte de pédagogie. Le nom de la compagnie renvoie au chaos originel, de la création, mais aussi au chaos social, de notre époque en particulier.

Le chaos, ici, ils l'ont trouvé un peu partout. Derrière les vitres du 4x4, pas facile de découvrir tous ces bidonvilles. En se baladant dans les villages, ils découvrent une Afrique comme on l'imagine au 19ème siècle, et se rendent trop bien compte de la capacité de la modernité à détruire des valeurs qui existent depuis si longtemps. Rapidement, le besoin de marcher à pied a repris le dessus : retrouver contact avec le sol, et se fondre ainsi un peu mieux parmi les gens.

On l'a vu, on l'a entendu, au cours de ces quelques jours, le théâtre du chaos et le festival ont sur faire tomber des barrières. Il fallait voir danser les membres de la troupe lors de la grande soirée de brassage. C'est ça aussi le FESTHES !



À l'école de l'excellence

Par Mario M. ATTIDOKPO

Les anciens ont coutume de dire qu'elle n'est pas de ce monde, la PERFECTION. Mais, au même moment, l'Homme doit dans la vie de tous les jours tendre vers cette perfection dans ses œuvres. De plus en plus, le monde se mondialise, se globalise. Ce « villagisme » qui s'impose à l'humanité, contraint les occupants de la Terre à aller à l'école de l'excellence afin d'être visible dans ce village planétaire. Seuls, ceux et celles qui produisent des œuvres de très haute qualité, des réalisations à caractère hautement satisfaisant seront en harmonie avec le nouveau monde qu'est le village planétaire.

En effet, il est de plus en plus confirmé que ce nouveau monde n'appartient qu'aux meilleurs car, et donc, très peu de places à gagner à l'ombre.

Opter pour l'excellence est trivialement une clé pertinente pour ouvrir les portes du village planétaire. Nous citerons pour preuve, l'Ensemble Culturel LES GRIOTS NOIRS DU TOGO, qui grâce au cumul du Premier Grand Prix National de Vacances Cultures 2007 et du Premier Grand Prix National de Vacances Cultures 2008, a su confirmer son option pour l'excellence. Et puisque le travail pour l'excellence est toujours récompensé, l'Ensemble Culturel LES GRIOTS NOIRS DU TOGO grâce à ces deux Prix cumulés, vient de bénéficier d'un financement de PSI afin de prendre part au FESTHES 2010 à Atakpamé, aux RETHES 2010 à Sokodé et faire des représentations à la Plage de Lomé et au Camp Régional de la Croix-Rouge Togolaise à Notsè.

Plus de dix (10) festivals en Afrique en 2010. En 2011, plus de douze (12) festivals de théâtre en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Guinée, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Bénin, au Niger, au Ghana, et naturellement au Togo verront leurs planches foulées par des créations de l'Ensemble Culturel LES GRIOTS NOIRS DU TOGO.

Nous citerons aussi le FESTHES qui est sacré Premier Grand Prix National d'Excellence CEDEAO 2008, montrant la voie à suivre pour s'inscrire sur la liste de ceux et celles qui tentent de flirter avec la perfection. Comme quoi, aller à l'école de l'excellence, c'est de se procurer une pertinente clé pour ouvrir aisément toutes les portes du village planétaire.



SIDA: coutume et tradition, maladie de peur et de marginalisation

Par FIAKOWODOUA Kokou Alex (YOFAEET)

Bien avant la découverte du sida, d'autres maladies tuaient.

Après des efforts consentis par les décideurs, les ONG, les Associations, la maladie devient un mal connu par une partie de la couche sociale dans laquelle nous vivons.

Nous pouvons désormais nous arrêter afin d'analyser les contours de la campagne de sensibilisation contre ce fléau.

Les moyens d'informations dont nous disposons actuellement, classe le SIDA comme une maladie qui conduit à la mort, comme une maladie de peur.

Depuis très longtemps, le sexe est considéré comme le moyen de transmission par excellence du virus. Ceci conduit, de par les coutumes et traditions, certaines communautés religieuses à rendre le SIDA tabou.

Les enfants mineurs sont également exposés à ce mal.

La marginalisation de ces couches sociales par les décideurs causent un grand tort à la campagne de sensibilisation, empêche la coopération et vénéralise la population.

Les communautés religieuses renferment le plus grand nombre d'analphabète, nous devons changer notre publicité afin de lever le voile sur le SIDA.

Le sida est une maladie qui tue et non une maladie de malédiction sur le peuple comme peuvent le laisser entendre certaines communautés.

Atsrimi Lucie dit : fruit du ministère, fruit de la parole, nous pouvons alors nous demander quelle maladie est une maladie de bénédiction.

Il est temps que les décideurs, associations, ONG, médias changent de mentalité pour rendre nos efforts fructueux afin de donner un impact réel.

Notre combat en Afrique doit porter sur des écoles et les églises.

Alors nous disons que sexe tabou ne doit pas dire SIDA tabou.

Nous lançons donc un nouveau défi aux associations, décideurs et médias, notre champ d'action est désormais les églises, les mosquées, les crèches et les établissements scolaires.

Ce message est l'analyse de Monsieur FIAKOWODOUA kokou Alex, président de l'association YOFAEET et directeur du festival FESTHENZA au Ghana à l'égard des communautés religieuses et des décideurs.